

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

EDUCATION

SYSTÈME ÉDUCATIF

L'échec scolaire, une fatalité ?

Les enseignants doivent avoir une proportion d'élèves en situation d'échec pour être crédibles : une hypothèse que crédibilise et dénonce l'un des leurs, André Antibi, dans un livre très commenté.

André Antibi, professeur à l'université Paul-Sabatier de Toulouse et à l'école d'ingénieurs Sup'Aéro, est l'auteur d'un récent ouvrage au titre provocateur, « La Constante macabre », où il dénonce le système éducatif actuel et notamment son système de notation. La cause, selon lui, de bon nombre d'échecs scolaires.

Depuis la parution de votre ouvrage, vous êtes très sollicités par la presse, la radio et la télévision... Que dénoncez-vous dans votre livre ?

« Depuis plus de quinze ans, je dénonce sans répit le dysfonctionnement le plus important de notre système éducatif et qui remonte à loin : les enseignants, sous la pression de la société la plupart du temps, jouent un rôle de sélectionneur. Ils sont ainsi à l'origine de l'échec scolaire artificiel d'une certaine proportion d'élèves. C'est ce que j'appelle "la constante macabre".

« Quel que soit le niveau de leur classe, les enseignants, sauf dans des disciplines considérées - à tort, à mon avis - comme "secondaires" comme le dessin, la musique, doivent avoir une proportion d'élèves en situation d'échec pour être crédibles. Ainsi un prof "excellent" qui obtient de bons résultats avec ses élèves est considéré comme suspect dans notre système, même si les élèves travaillent et que le programme est suivi au pied de la



André Antibi souhaite « engager un débat sur les missions de l'école et le rôle des enseignants ».

(Photo archives NR, Bertrand Béchard)

lettre. Conséquence, les professeurs sont parfois "contents" de trouver de mauvaises copies pour faire baisser la moyenne ! Cela m'arrive aussi. »

Comment expliquez-vous ce phénomène, alors qu'une lutte est officiellement engagée depuis des années contre l'échec scolaire ?

« A part les 10 % de profs "sadiques" qui peuvent éprouver du plaisir à faire souffrir les élèves (ils existent, tout le monde en a rencontré un jour où l'autre dans sa scolarité, notre profession n'est pas épargnée par les "moutons noirs"), les autres ne peuvent pas faire grand-chose tant que les mentalités n'évoluent pas. La pression de la société est telle que les collègues, les parents d'élèves ne suivent pas. »

Qu'est-ce qui vous a fait écrire ce livre aujourd'hui, alors que vous dénoncez ce constat dans les cercles d'initiés depuis une quinzaine d'années ?

« Plusieurs éléments. Le fait de dénoncer cela auprès des experts a été d'une inutilité totale. Les politiques sont trop souvent préoccupés par les enjeux de court terme.

« Ce qui m'a poussé à écrire ce

livre maintenant, c'est aussi la baisse du nombre d'élèves dans les filières scientifiques. En écrivant un ouvrage grand public sur ce problème, je souhaite provoquer une prise de conscience suffisamment importante pour que les opinions poussent à faire changer le système. Les rapports parents élèves, parents enseignants, les questions d'orientation sont pourris par cette maudite constante macabre. »

N'y a-t-il pas un paradoxe entre les progrès menés dans l'appréhension de l'enfant issus des travaux des années soixante-dix dans la lignée de Françoise Dolto et les souffrances infligées par le système de notation ?

« Effectivement, ce paradoxe existe. Mais souvent les enseignants n'en ont pas conscience. Ils considèrent l'élève comme une personne avec laquelle ils dialoguent, mais ils continuent à noter de la même façon ! Or, le système de notation, qui a pour finalité non avouée de sélectionner, est violent pour l'élève. Il est vécu comme une injustice : pourquoi sanctionner un élève par une mauvaise note lorsqu'il a travaillé et compris, comme cela se voit en-

core trop souvent par exemple dans les classes prépas. Il y a là quelque chose de freudien qui frise le sadomasochisme ! »

Quelles pistes de réflexion lancez-vous ?

« Des solutions faciles à mettre en place existent. Elles sont à l'œuvre dans d'autres pays qui cultivent d'autres méthodes pédagogiques où l'élève est encouragé. Il faut changer notre système d'évaluation en le clarifiant par un contrat donnant des objectifs précis aux enseignants, matière par matière, classe par classe, essentiellement concernant des sujets de contrôle posés : leur difficulté, leur longueur, sans pièges, en indiquant clairement aux élèves les types d'exercices qu'ils auront, afin de les encourager à travailler. Il faut enfin engager un débat sur les missions de l'école et le rôle des enseignants. Sans hypocrisie. Pour savoir si l'école est là pour donner le plus de connaissances au plus grand nombre d'élèves ou bien pour sélectionner les meilleurs. »

Bénédictine PHILIPPE

« La constante macabre, ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ? », d'André Antibi. Éditions Math'Adore, 15 €.